

*"Il y avait
une période
ou je n'avais
pas envie
de partager
cela. Il y
avait des
tas d'autres
choses dont
je ne parlais
pas, ma
famille, mon
enfance.
Ça me
dérange
moins
aujourd'hui."*





Etienne Daho

A l'ouest d'Eden

"Cette étiquette de chanteur de variété ne me gênait pas vraiment", déclare Daho qui sut redonner ses lettres de noblesse à une certaine *chanson* en étant toujours à la pointe du son et du chic anglais. Ce qu'il prouve une fois de plus avec "Eden", dernière livraison pop matinée de techno et de jungle commentée ci-dessous.

Décembre 1994. A Paris, sur les Champs-Élysées, le Queen fête son deuxième anniversaire. Après la projection de "Priscilla, Folle Du Désert", une tentative d'extravagance sur le petit phénomène drag-queen autour duquel le club de Philippe Fatien a bâti sa réputation, tout ce que la ville compte de branchés fluo, d'anges orange et de garçons citron se marchent sur les pieds pour être de la fête. A l'intérieur, une fois l'escalier à pic dévalé comme on peut sur talons aiguilles ou compensés, c'est l'euphorie des nuits interminables dans ce bunker des désirs interlopes. A gauche, un beau garçon caresse un membre éminent du troisième sexe, à droite, une reine de la nuit flotte ses prétendants en collier de couturier, tandis qu'au fond, dans une part d'ombre, un couple illégitime donne sa version inédite d'un dernier tango à Paris, sous le regard furtif d'un adolescent pivoine échappé pour une nuit d'une cité HUM castratrice. Sur la piste, dans une tempête de fausses plumes, un Go-Go boy aux muscles huilés comme un acteur de péplum invite une belle excentrique à le rejoindre sur son piédestal nacré, ou son, remixé par les clameurs et les sifflets, d'on ne sait plus quel tube des Masters At Work ou de Little Louis Vega. House music et pétales de roses. A l'étage, verre de champagne à la main, un peu à l'écart sur le promenoir, laissant à d'autres le triste privilège de se montrer au "VIP", un jeune homme chic à l'élégance discrète, costume de lin gris et petit pull marine, observe ces bacchantes d'un œil avisé quand une jolie rousse aux yeux ronds comme des pommes vertes tombe dans ses bras de nightclubber désinvolte et éclate de rire : "Tiens, un fantôme." Depuis des semaines les rumeurs les plus aberrantes courent sur Etienne Daho.

Succédant à McCartney ou Isabella Adjani dans le cœur des concierges, le chanteur pop était donné pour... mort. "C'est dingue ce que les gens peuvent raconter. J'étais à l'hôpital, j'étais même déjà mort. On me pistait partout. Il y avait des photographes en bas de chez moi, devant chez mes parents à Rennes, même à Londres on me chassait. Les gens me scrutaient pour essayer de repérer les stigmates d'une maladie éventuelle. Cela a été un des pires moments de ma vie. J'ai fait l'expérience directe de la malveillance et de la connerie. En même temps je n'avais pas envie de démentir. Cela aurait été se désolidariser de tous ces gens qui avaient moins de chance que moi." Daho découvre avec joie que moins on le voit, plus les gens fantasment bizarrement sur son compte. "Aucun timbré ne me téléphonait à quatre heures du matin à l'époque où j'étais très exposé médiatiquement."

Contradiction

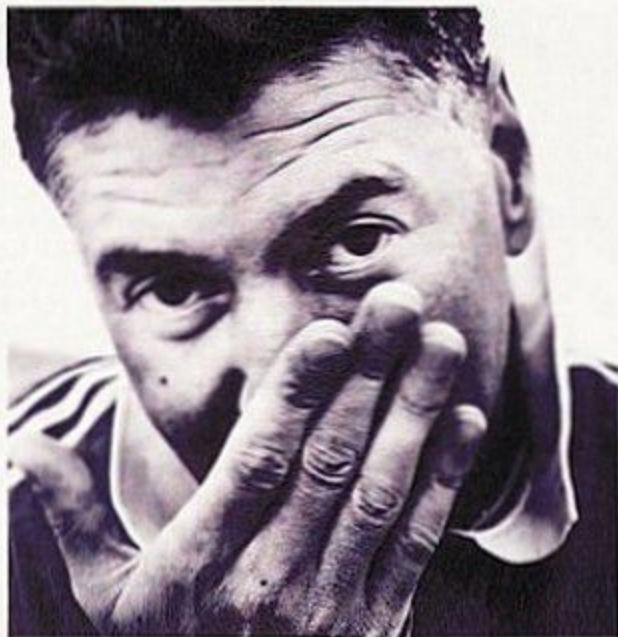
Rennes 1978, ses petites rues pavées, son éternel crachin breton et son discaire branché, Disques 2000, où officie un certain Hervé Bordier. Etienne Daho Jr comme il se fait encore appeler à l'époque, un étudiant en anglais avec une belle gueule de minet fragile et trop timide, casse sa tirelire de pion fan de Nico et du Velvet pour organiser un concert des Stinky Toys, ces membres éminents d'une petite école punk française assez croquignolotte pour se retrouver en couverture du New Musical Express. Bien sûr il y laissera sa chemise mais, en coulisses, Elli et Jacno, ses jouets d'un soir, vont le convaincre de s'essayer lui aussi à la chansonnette. L'année suivante ce sera la première édition des Rencontres TransMusicales de Rennes lancées par Bordier sur participation libre aux frais. Mais la première prestation de Daho Jr, bredouillant quelques mots avant de s'enfuir en courant, laisse perplexe. Ce n'est que l'année suivante, toujours à la Salle de la Cité mais avec cette fois une participation minimale de dix francs, que Daho, blouson crème et le cheveu bouclé bien délogé autour des oreilles comme un gentil nigaud récemment démentalisé, accompagné par les musiciens de Marquis De Sade et le regretté Guillaume Israël de Modern Guy, se fera remarquer. Et hop, dans la foulée ce seront les débuts en vedette française de la glorieuse scène rennaise, en gestation depuis plusieurs années, et l'invention sur ses brisées par le magazine Actual du concept des jeunes gens modernes qui va marquer toutes les années 80. Ensuite, ce sera Mitterrand, Jack Lang, le ministère du Temps libre qui n'a pas fait long feu, la bande FM et les photos de Pierre et Gilles. Serinement Daho suit sa propre voie. Une sorte de carrière exemplaire, sans les soubresauts rock'n'roll suicide d'un Bashung, les disparitions d'un Manset ou les complexes d'un Murat. A partir de 1984 et de "La Nuit, La Nuit" c'est l'échappée belle, la course en tête. Etienne, chanteur de variété, lointain descendant de nos amis yé-yé, ligne Hardy/Dutranc, est partout. Télé, radio, autoradio, ascenseur et supermarché, on se l'arrache. "Sortir Ce Soir", "Week-End A Rome", "Tombé Pour La France", presque une histoire des années 80. Des chansons pop comme on dit populaires, simples et directes, jamais rocolouses. "Cetto étiquette de chanteur de

variété ne me gênait pas vraiment. Je me suis jamais demandé si Dutronc était rock, si Gainsbourg faisait de la chanson. J'ai toujours mélangé les styles, écoutant de la variété et d'autres choses plus obscures comme Suicida avec la même plaisir. Evidemment quand j'ai commencé c'était plus dur, à la télé je passais avec tous les gens que j'exécrais dans les années 70 et je ne voulais pas être associé à eux. Ça me paraissait plus précis d'être pop. Mais pop et variété cela veut dire la même chose, c'est juste une terminologie qui change d'un côté à l'autre de la Manche." Reste que pour certains, Daho est un peu trop lisse, limite mièvre. Chanteur fleur bleue pour mininettes pré-pubères. L'image de cet enfant du Velvet, "fan de musique avant d'être fan de la célébrité", souffre d'une double contradiction. C'est un chanteur aux goûts trop étranges pour le grand public et aux tubes trop populaires pour la rock-critique. Bref c'est celui que l'on serait toujours ravi d'écouter chez les autres (les cousins, la copine...) constatant à chaque fois l'excellente tenue de son élégante petite manufacture musicale. Et puis la mélancolie fiévreuse "Des Heures Hindoues" et ce clip qui fit découvrir Francis Bacon aux enfants des écoles rectifieront un peu le tir. Sautons quelques étapes, Daho a vieilli avec nous. Les années 90 et "Paris Ailleurs", l'album à pochette backroom comme avait dit Libération, affiche un Daho en noir et blanc, visage fermé et sparadrap sur le front. "J'avais envie de ce côté cru, je voulais que l'on me voit, rompre avec ces photos de moi un peu floues qui correspondaient aux années 80." Il en sortira cinq singles, une tournée à rallonge, un nouveau live et encore un autre tube, "Mon Manège A Mai", son plus grand hit à ce jour, numéro 1 d'un Top 50 qui n'existait d'ailleurs plus: "Dieu merci, comme cela personne ne l'a su." Résumé express d'une carrière modèle, sans fracture, sans rupture, en apparence en tout cas.

Phénix

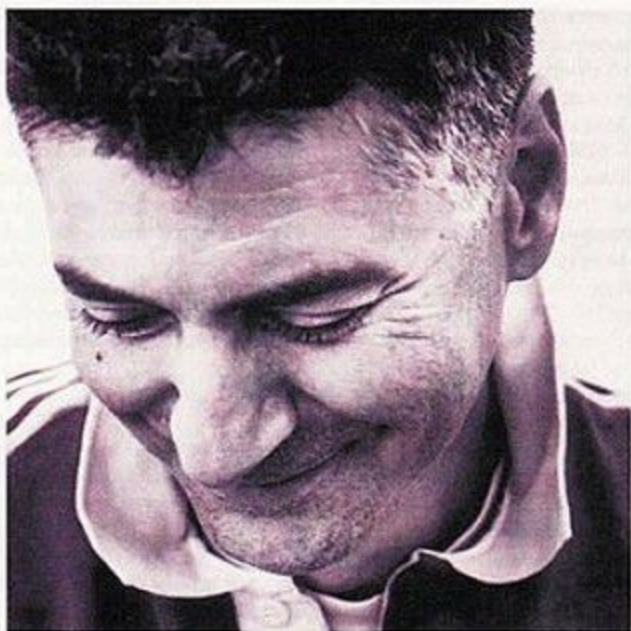
Retour au Queen. Cette histoire de rumeur lui tape sur le système, à Etienne, il a besoin de prendre l'air, d'aller voir ailleurs. "Tout d'un coup tout cela prenait une place trop importante dans ma vie. C'est une des raisons pour lesquelles je suis parti à Londres. Et puis j'avais besoin de prendre mon temps." C'est que depuis des années il travaille au rythme d'un Stokhanov obnubilé par les objectifs d'un quelconque plan quinquennal. 1992 et 1993 ont été consacrées à la promo de "Paris Ailleurs", puis, après la tournée, pour le plaisir, il s'est attaqué à une compilation d'Elli et Jacno et à un album de Sylvie Vartan. Dans la foulée viendra le lourd dossier Brigitte Fontaine qu'il faut amener chez Virgin et dont il faut ensuite chapeauter le projet. Et puis, pourquoi pas, co-produire le dernier album de Jacno, sans oublier un duo rigolo avec Dutronc. Et ainsi de suite. Résultat, le nouvel album de Daho est reculé aux calendes. Officiellement il n'y a pas de volonté de casser le rythme d'un album tous les deux ou trois ans, c'est l'enchaînement des collaborations qui crée le délai. Pourtant, quand on gratte un peu, Daho reconnaît volontiers qu'il "n'entendait pas" ce que pouvait être son nouveau disque. "Je ne voyais vraiment pas comment le faire. Pour tous les

"On me pistait partout. Il y avait des photographes en bas de chez moi, devant chez mes parents à Rennes, même à Londres on me chassait."



albums précédents, les choses se passaient plus simplement. D'ordinaire je ne suis pas quelqu'un qui hésite ou qui se pose des questions, je suis mon instinct, j'ai des certitudes et, pour la première fois, j'ai eu un blanc." Deuxième raison du départ à Londres où ce qui lui reste d'instinct le mène inexorablement. "J'étais convaincu que ce qui se passait en Angleterre était la direction qu'il fallait que je prenne."

Et voilà notre noctambule impénitent qui plonge dans un bain de house, trip-hop, jungle, techno, remontant tout le jeu de piste rythmique des clubs anglais, sans oublier de passer par la case easy-listening pour le petit plaisir mélodique. Et puis, pour se redonner du cœur à l'ouvrage, il met sur pied un petit projet d'échange linguistique et culturel avec les Londoniens de Saint Etienne. "Et tout d'un coup ce disque a explosé. Pas en France évidemment, mais en Angleterre où cela m'a beaucoup aidé. Les portes se sont ouvertes. J'ai par exemple proposé à Mark Stente de mixer mon album. Il a dit non à Madonna et il a accepté de travailler avec moi, ce qui n'est pas désagréable. Six mois avant, il ne l'aurait pas fait. Ce projet avec Saint Etienne a été une récréation très importante. Il m'a redonné envie d'aller en studio. Sans cela le trou noir aurait pu durer longtemps." Sur la lancée du plaisir retrouvé, Daho, toujours fidèle, "mais pas jusqu'à l'aveuglement", bat le rappel des compagnons de la première heure, dont l'impayable Arnold Turboust, et s'attaque à "Eden". Un an de travail à Londres pour un voyage au "jardin des plaisirs". Un disque de rencontres heureuses et d'amitiés confirmées. Des duos avec Astrud Gilberto ou les Swingle Singers. Sarah Cracknell de Saint Etienne, Nicolas Dembling des Comateens et Alan Whyte, le guitariste de Morrissay, qui offrent des chansons, Elli Medeiros toujours fidèle, les programmations de Fabien Waltmann et d'Andy Wright, les arrangements de David Whitaker, on en passe, même si Daho aimerait sincèrement citer tout le monde, jusqu'au dernier violon de l'orchestre de quarante musiciens dont il s'est payé le luxe. Fruit d'une lente maturité, son "Eden" londonien fait une synthèse idéale de tous les styles musicaux du moment sans jamais perdre le fil d'Ariane mélodique. "Je voulais, à partir d'une large palette de tout ce que j'avais entendu et aimé à Londres ces dernières années, que l'album soit comme un voyage. J'ai utilisé toutes ces sonorités, toutes ces rythmiques, au service de ce que je voulais exprimer. Mais je n'ai pas essayé de me soumettre à un style pour être à la mode. J'aime la dance d'aujourd'hui comme j'aimais celle d'hier. Il y a dix ans 'Week-End A Roma' ou 'Epaule Tatoué' faisaient les beaux soirs des night-clubs. C'était la dance de l'époque. Aujourd'hui ma démarche est identique, je n'ai pas l'impression d'avoir changé. Et pourtant entre ceux qui préféreraient que je sois plus rock, ceux qui voudraient que je sois plus chanson ou plus dance, il y en a, de la demande pour le changement. Je préfère rester moi-même. 'Eden' n'est pas un album opportuniste." OK, Daho le phénix de la chanson française renaît de ses cendres grâce à une petite récréation musicale avec quelques amis britanniques. Belle image. Mais



"Je voulais, à partir d'une large palette de tout ce que j'avais entendu et aimé à Londres ces dernières années, que l'album soit comme un voyage."

morte. J'ai connu cette panique du vide. J'ai eu peur de tout abandonner, de tout laisser se casser la figure. Je me suis aperçu qu'il fallait une énergie folle pour vivre. En quatre mois tout peut disparaître, il suffit de dire merde à son boulot, de se fâcher avec ses amis. J'aurais pu dégringoler très vite. Heureusement que j'ai un très fort instinct de survie. Mais clairement il y aura avant et après." Avant et après ce qui ressemble fort à une bonne petite dépression des familles soignée sur le divan. "C'est très difficile d'être exposé et de rester soi-même. On est bouffé de tous les côtés. Depuis que j'ai commencé à chanter, tout le monde a essayé de me récupérer, c'est un miracle que je sois encore là, à peu près clean et que tout soit encore relativement clair, que je sois ce que je suis et où je veux aller. Mais cela n'a pas été évident. Personne n'est préparé au succès de masse. Il n'y a aucun bouquin qui explique comment passer de l'adolescence attardée d'une petite gloire locale à la vie d'un chanteur pour minettes en couverture de journaux. C'est difficile de garder le cap et quand je l'ai perdu, j'ai eu la chance de rencontrer quelqu'un qui m'a aidé à faire une thérapie active. J'avais vraiment envie de m'en sortir, je notais tous mes rêves... J'étais tellement mal, misérable. Cela a été très douloureux. En fait, ça ne fait que quelques mois que je vais vraiment mieux. Tout ça aura été la plus grande expérience de ma vie."

Engagement

Riche et à nouveau serein, "Eden" porte les traces de ce travail. Jamais les obsessions voluptueuses du Daho militant de la liberté des sens n'ont été aussi développées. Son disque s'appelle "Eden" et, sans que ce soit vraiment un concept, on a l'impression qu'ici tout tourne autour de l'enfer et du paradis. A la fin du disque il y a même un petit jeu qu'on peut lire sur ordinateur. Daho a fait recréer en trois dimensions les endroits de son enfance. Dans ces paysages on suit le parcours initiatique d'un petit Etienne qui découvre les

"Eden", son sixième album, ne serait pas aussi beau et ensoleillé si d'autres changements plus profonds ne s'étaient pas opérés en lui.

Thérapie active

"J'ai toujours eu l'impression d'être guidé par une lumière qui soudain s'est éteinte. Un jour, je me suis retrouvé dans le noir, c'était effrayant." La crise a été rude. Le Daho disciple d'Epicure, celui qui en ville comme à la scène "veut de la vie faire ripaille" et dont les fêtes parisiennes font encore trembler les murs de son appartement de Montmartre, en a pris un coup. Apprendra sa mort l'a visiblement secoué. Sur "Eden" il y a un morceau, "L'Enfer Enfin", certainement l'un des plus beaux qu'il ait jamais chantés, qui raconte cette expérience. "Mourir pour renaître, accepter de se voir tel qu'on est... Avec cette histoire de rumeurs je me suis senti mourir mais cette crise a été utile. Dans l'existence d'un homme, il faut des cassures qui permettent de se reconstruire. J'ai nettoyé un peu ma vie, je me suis rapproché de ma famille... D'une certaine façon il y a une part de moi qui est

plaisirs de la vie, guidé par une sirène. En gros, il devient adulte quand il a réussi à s'affranchir de toute culpabilité. Disons alors que ce disque hédoniste est "une incitation à prendre du plaisir sans se sentir coupable. Il y a encore trop de gens qui ont peur de vivre, de s'abandonner à leurs sentiments ou à leurs envies." C'est peut-être pour enfoncer ce clou que Daho chante qu'il "cherche mal et femelle". Ce qui selon lui n'est un "mystère pour personne" même s'il ne l'avait jamais dit aussi clairement. "Parce que la sexualité évolue et que je n'ai pas toujours été comme ça. Et aussi parce qu'il y avait une période où je n'avais pas envie de partager cela. Il y avait des tas d'autres choses dont je ne parlais pas, ma famille, mon enfance. Ça me dérange moins aujourd'hui. C'est vrai que je ne suis pas très regardant sur le sexe des personnes que j'ai en face de moi. Cela m'est égal, ce n'est pas ce qui est important. Mais j'ai l'impression de ne pas être le seul dans ce cas. J'imagine qu'à la lueur de ce que je viens de dire, on va écouter mes chansons un peu différemment. Mieux ou moins bien, ça je ne sais pas." Autre chose dont il ne parlait pas et qu'il évoque maintenant, son enfance en Algérie, à Oran en pleine guerre. "Parfois il fallait enjamber les cadavres pour rentrer à la maison. Ce sentiment de mort m'a longtemps poursuivi. En même temps, l'Éden c'est aussi cette période, ces plages où j'allais courir en toute liberté, il n'y avait pas d'école. J'ai de là-bas des souvenirs de soleil incroyable mais il a bien fallu qu'un jour on se barre, cela devenait vraiment trop dangereux. On est venu en France où il faisait froid, où il n'y avait pas de plage et où il fallait réussir à s'intégrer. Quand on est arrivé à Rennes, j'avais l'impression d'être seul au monde. C'est vrai que je peux être considéré comme un petit immigré, j'ai passé vingt ans

de ma vie dans un HLM, parce que ma mère s'était retrouvée seule, mais je n'ai jamais su en parler. Peut-être parce que la problématique affective me paraissait plus importante. C'étaient des sentiments dont il fallait que je parle. Si on considère que ce qui touche à la vie affective est léger alors je suis un chanteur léger ou désengagé. Mais pour moi, avoir le courage de parler de sentiments quand on est un homme est un engagement. Même si mes chansons ne font pas passer de message ouvertement social, elles ne sont pas neutres. Je chante des comportements généreux. Entre le sida, le chômage et la classe politique qui se comporte comme la mafia, je comprends finalement que les mêmes aient envie de prendre de l'ecstasy. Attention, je ne le conseille pas mais disons que je peux comprendre qu'on ait envie de s'amuser."

Velvet

De nos jours, face à face à la veille de la sortie de cet "Éden" libre et groovier, Etienne, élégant comme toujours, les tempes grisonnantes et la peau du visage un peu fatiguée, n'est plus le jeune homme lisse à l'épaule tatoué du passé. L'ex-titi autiste et naïf devenu idole des jeunes a bien vieilli, heureux croit-on comprendre, il vient de trouver l'Éden à quarante ans : "Beginning to see the light", comme disait le Velvet. Mes quarante ans, je les ai presque vu arriver avec soulagement. Je me suis dit : "Tiens je suis encore en vie." Je suis grisé d'en être arrivé là. Finalement toutes ces histoires auraient pu être vraies. J'aurais pu être séropositif, j'aurais pu mourir, j'ai tellement déconné. C'est le contraire qui est étonnant.*

RECUEILLI PAR ALEXIS BERNIER



"MYTHOMANE" 1991

Il Ne Dira Pas • Ton Cinoche • Mes Copains • On S'Fait La Gueule • Va T'En • Cowboy • Encore Cette Chanson • L'Été • Tu Dors Encore • Mythomane
Pochette Antoine Giacomoni



"POP SATORI" 1983

Satori Theme • Epaule Tattoo • Paris Le Flore • Pop Egerie O • Quelqu'un Qui M'Resemble • Tombé Pour La France • 4000 Années D'Horreur • (Qui Sera) Demain, Mieux Que Moi • Pari A l'Hôtel • Duel Au Soleil • Satori
Pop Century • Late Night
Pochette Janus Kawa



"LA NOTTE LA NOTTE" 1984

Week-End A Rome • Signé Kiko • Le Grand Sommeil • Promesses • Poppy Gene Tierney • Sortir Ce Soir • Et Si Je M'En Vais Avant Toi • Laisse Tomber Les Jaloux • Jack, Tu N'Es Pas Un Ange • Saint-Lunaire, Dimanche Matin
Pochette Pierre et Gilles



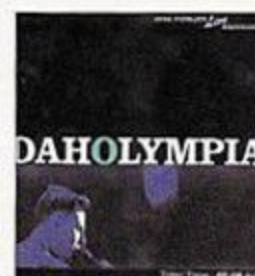
"POUR NOS VIES MARTIENNES" 1988

Quatre Hivers • Bleu Comme Toi • Caribbean Sea • Where's My Monkey ? • Affaire Classée • Des Ir • Stay With Me • Le Plaisir de Perdre • Musc Et Ambre • Winter Bue • Des Heures Hindoues
Pochette Guy Peellaert



"PARIS AILLEURS" 1991

Des Attractions Désastre • Saudade • Comme Un Igloo • Les Voyages Immobiliers • Un Homme A La Mer • Interlude A La Desirade • Toi + Moi • Rue Des Petits Hôtels • La Berlue • Double Zéro Et L'infini • Paris Ailleurs
Pochette Nick Knight



"DAHOLYMPIA" 1993

Des Attractions Désastre • Paris Le Flore • 4000 Années D'Horreur • Il Ne Dira Pas • Comme Un Igloo • Quelqu'un Qui M'Resemble • Le Grand Sommeil • Epaule Tattoo • Les Voyages Immobiliers • Un Homme A La Mer • Week-End A Rome • Saudade • Mon Manège A Moi • Des Heures Hindoues • Paris Ailleurs...
Pochette Antoine Le Grand



"ST ETIENNE DAHO - RESURRECTION" 1995

Resurrection • Jungle Pulse • X Amours • Accident (Week-End A Rome) • Le Baiser Français
Pochette Pierre et Gilles



"EDEN" 1996

Au Commencement • Les Passagers • Un Serpent Sans Importance • Les Pluies Chaudes De L'Été • Les Bords De Seine • Me Manquer • Soudain • L'Enfer Enfin • Timide Intimité • Rendez-Vous Au Jardin Des Plaisirs • Quand Tu M'Appelles Eden • Des Adieux Très Heureux
Pochette Donald Christie